



**HAL**  
open science

# L'História de Portugal du Círculo de Leitores, autour du genre de l'histoire nationale et des nations en Péninsule ibérique

Stéphane Boissellier

► **To cite this version:**

Stéphane Boissellier. L'História de Portugal du Círculo de Leitores, autour du genre de l'histoire nationale et des nations en Péninsule ibérique. e-Spania - Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes, 2021, 39, 10.4000/e-spania.39905 . halshs-04569991

**HAL Id: halshs-04569991**

**<https://shs.hal.science/halshs-04569991>**

Submitted on 6 May 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# e-Spania

Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes

39 | juin 2021

*Historia Roderici* / Hommage à Joseph Pérez / Puertas y umbrales en las letras áureas españolas

Hommage à Joseph Pérez (1931-2020)

Période médiévale

---

## L'*História de Portugal* du Círculo de Leitores, autour du genre de l'histoire nationale et des nations en Péninsule ibérique

STÉPHANE BOISSELLIER

<https://doi.org/10.4000/e-spania.39905>

---

### Abstracts

Français English

En 1993 a été éditée la monumentale *História de Portugal* dirigée par José Mattoso. Cet ouvrage a marqué l'historiographie portugaise, au point de justifier sa réédition vingt ans plus tard, et a rencontré un succès public sans précédent. Cette réalisation de l'historiographie portugaise est l'occasion de s'interroger sur ce que sont ces grandes « histoires nationales », s'étendant « des origines à nos jours ». Dans le cas du Portugal, qui s'est heureusement défait de la focalisation salazariste sur la « gloire » de la nation, ce genre de l'histoire nationale permet de formuler des interrogations sur la nature de la Péninsule ibérique, sur le rapport entre la Méditerranée et l'Atlantique et sur les contacts entre formations culturelles. Ce faisant, nous espérons rendre hommage à Joseph Pérez, auteur d'une *Histoire de l'Espagne*.

In 1993 was published the monumental *História de Portugal* directed by José Mattoso. This work marked the Portuguese historiography, to the point of justifying its reissue twenty years later, and met an unprecedented public success. This achievement of Portuguese historiography is an opportunity to question what are these great « national histories », ranging « from the origins to the present day ». In the case of Portugal, which has fortunately lost its Salazarist focus on the nation's "glory", this kind of national history makes possible to formulate questions about the nature of the Iberian Peninsula, on the relationship between the Mediterranean and the Atlantic and on contacts between cultural formations. In doing so, we hope to pay tribute to Joseph Pérez, author of a *Histoire de l'Espagne*.



Index terms

## **Full text**

- 1 En 1996 paraissait chez Fayard une *Histoire de l'Espagne* sous la plume de Joseph Pérez. Trois ans auparavant avait été éditée la monumentale *História de Portugal* dirigée par José Mattoso pour le Círculo de Leitores. Deux œuvres de haute vulgarisation adressées au public cultivé, au-delà du cercle étroit des historiens professionnels : cette coïncidence me donne l'occasion de rendre hommage à Joseph Pérez – dont l'œuvre de vulgarisation savante a puissamment contribué à faire connaître l'histoire ibérique au public français<sup>1</sup> – en évoquant ce que le genre de l'histoire nationale peut signifier pour un pays ibérique. Qu'un médiéviste se trouve particulièrement mêlé à une histoire de nations n'a rien qui doive surprendre : le début de ces dernières, en Europe occidentale, est médiévale, quelles que soient les critiques (méritées) que l'on a pu faire à cette thèse<sup>2</sup>.
- 2 De Joseph Pérez, qui dirigeait la Casa de Velázquez quand j'y entrais comme membre, je garde des images fortes mais fugaces, puisque mon champ d'étude m'entraîna à résider fort peu à Madrid et m'inclina à fréquenter plutôt André Bazzana, alors directeur des études antiques et médiévales. Me frappèrent chez lui d'abord l'accent rocailleux – qui disparaissait quand il parlait en espagnol, langue naturellement sonore – et l'autorité, avant de découvrir la bonhomie rugueuse et la profonde honnêteté intellectuelle. Son mandat directoral terminé, je n'eus plus, hélas, d'occasions de croiser J. Pérez, car, dans notre milieu cloisonné, historiens médiévistes et modernistes se fréquentent finalement assez peu.
- 3 Revenons maintenant à l'*História de Portugal*. Cet ouvrage a rencontré un succès public sans précédent<sup>3</sup> et a marqué l'historiographie portugaise, au point de justifier sa réédition vingt ans plus tard. C'est à cette occasion, en 2013, que le Prof. Mattoso me fit l'amitié et l'honneur de me demander de prononcer, au Centre Culturel de Belém, à Lisbonne, une conférence, devant les auteurs de la collection – tous bien plus compétents que moi en histoire portugaise, ce qui ne laissait pas d'être intimidant – et le nombreux public présent à cette occasion<sup>4</sup>.
- 4 Cette réalisation majeure de l'historiographie portugaise s'inscrit dans le développement et le renouvellement des études historiques au Portugal depuis les années 1970. Elle donne l'occasion de s'interroger sur ce que sont ces grandes « histoires nationales », s'étendant « des origines à nos jours », sujet devenu brûlant en France et au Portugal, pays où l'on a écrit récemment une *Histoire mondiale de la France*<sup>5</sup> et une *História Global de Portugal*<sup>6</sup>. Dans le cas du Portugal, qui s'est heureusement défait de la focalisation salazariste sur la gloire de la nation, le genre culturel et éditorial de l'histoire nationale permet de formuler des interrogations sur l'identité de la Péninsule ibérique, sur le rapport entre la Méditerranée et l'Atlantique<sup>7</sup> et sur les contacts entre civilisations.
- 5 Il s'agit d'abord de commenter l'ouvrage. Je suis médiéviste, et je ne connais donc bien que les deux premiers volumes d'une série qui en compte huit ; quoique étant historien du Portugal, il y a des trous considérables dans ma connaissance de l'histoire portugaise, notamment, comme pour tout Français, entre les temps forts que sont les Découvertes outre-mer, le tremblement de terre de 1755 et la Révolution des œillets de 1974... Je ne vais donc pas me livrer à une analyse détaillée du contenu de cette monumentale collection, mais je vais essayer de comparer ce qu'a représenté l'*História de Portugal* par rapport à d'autres entreprises d'histoire de nations européennes, notamment en France.
- 6 Je commencerai par un souvenir personnel. En 1993, quelques mois avant de partir m'installer pour deux ans à Lisbonne, c'est de passage à Paris que, dans une librairie portugaise à côté de la Sorbonne, malheureusement disparue depuis, j'ai découvert l'*História de Portugal*, dont je me suis empressé d'acheter les deux premiers volumes ; j'aurais bien acheté toute la collection, mais le libraire prenait une telle marge que j'ai

dû me contenter de ceux-là... J'avais commencé ma thèse depuis peu, et je cherchais à replacer mon projet sur les campagnes d'Alentejo dans une perspective globale ; cette *História de Portugal* fut pour moi providentielle, grâce, notamment, à la puissante introduction rédigée par le Prof. Mattoso. En revanche, j'ai été un peu déçu de voir que la plupart de mes idées que je croyais originales étaient déjà présentes et bien mieux approfondies que par moi dans ces volumes... Et j'ai aussi été désolé, au fil des années, en constatant que la dorure des couvertures résistait mal à la sueur des doigts...

7 L'histoire du Portugal présente, à l'échelle de l'Europe, deux intérêts, l'un historiographique, l'autre plus largement historique. D'abord, l'apparition tardive de cette nation médiévale, au XII<sup>e</sup> siècle, bénéficie d'un éclairage documentaire beaucoup plus vif que la formation des vieux royaumes « barbares » du début du Moyen Âge – sans parler de l'identité provinciale au sein de l'Empire romain – ; son étude illustre donc un des problèmes essentiels de l'histoire de l'Occident européen, la fragmentation de l'Europe en nations. Même si l'on peut en discuter, il est admis communément dans l'historiographie que le Portugal constitue le plus ancien État-nation d'Europe, et qu'il est le seul État ibérique encore existant issu directement de la Reconquête<sup>8</sup>. Au-delà, l'adhésion du Portugal à feu la CEE en 1986 a ravivé des interrogations identitaires très actuelles, dont beaucoup sont certes étroitement luso-portugaises (le complexe, partagé avec l'Espagne, d'être un parent pauvre de l'Europe, depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>, et le fait d'être le seul pays réellement méditerranéen dans une position atlantique), mais dont les fondements impliquent la définition même de l'Europe<sup>10</sup> : atlantique (autrement dit occidentale, surtout avec le « prolongement » américain de l'Europe) ou méditerranéenne (c'est-à-dire asiatique, donc incluant la Turquie) ? méridionale ou septentrionale ? marginale (comme cap de l'Asie, à la remorque des civilisations du Proche-Orient) ou centrale (comme puissance ayant dominé le monde aux XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) ?

8 Certes, l'exemplarité du Portugal, comme nation médiévale et comme résumé de l'Europe actuelle, a des limites : l'histoire d'un groupe humain est une combinaison de faits d'une telle ampleur que l'originalité y est irréductible, par un simple effet de probabilité, ce qui fait qu'aucune nation européenne ne résume à elle seule l'histoire de l'Occident latino-chrétien<sup>11</sup>. L'histoire portugaise, comme n'importe quelle autre, n'est pas non plus un « destin exceptionnel » (pour employer la phraséologie ronflante des auteurs patriotes), même si l'épopée des Découvertes induit quelque complexe messianique... C'est un mérite majeur des recherches récentes d'avoir montré que, dès le Moyen Âge, tout est différent partout (jusque et surtout à l'échelle locale), mais que les grands traits culturels de l'Occident se retrouvent partout aussi – manière de voir qui n'est d'ailleurs pas sans relation avec la recherche un peu vaine d'une « identité européenne » parmi les citoyens de l'Union... Si la Péninsule ibérique présente indéniablement de fortes particularités jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, malgré l'intégration grégorienne et l'influence des Francos, elle s'intègre dans le concert européen dès le bas Moyen Âge : en dépit des particularismes qu'engendrent les Découvertes puis le retard industriel, les grandes inflexions historiques (la Renaissance, la Révolution industrielle et la démocratie représentative) atteignent les pays hispaniques comme l'ensemble de l'Europe.

9 Les critiques que l'on peut faire à la collection qui retrace cette histoire sont principalement formelles, et elles sont inhérentes au genre de la vulgarisation (même de très haut niveau). Ainsi, le rejet des notes en fin de chapitre gêne le lecteur universitaire, qui veut avoir sous les yeux à la fois le discours de synthèse et les éléments de méthode historique – on sait bien que « le diable se trouve dans les détails ». Autre problème : l'illustration, d'une grande qualité visuelle, fait de l'*História de Portugal* un superbe objet de bibliothèque, mais les images et les cartes ne sont pas toujours les plus expressives, au moins pour les temps les plus anciens – sans tomber bien sûr dans l'illustration, caricaturale, de l'*História de Portugal* des éditions Alfa<sup>12</sup>, dont le Prof Mattoso connaissait les imperfections formelles pour avoir participé à sa rédaction. Et puis, sans avoir une conception doloriste du savoir, la qualité esthétique de l'iconographie distrahit presque les lecteurs de la qualité intellectuelle du texte, alors qu'il

s'agit évidemment d'une œuvre culturelle de référence, dont le succès, immense, était mérité...

10 Passons plutôt à ces caractères intellectuels.

11 Une première originalité de cette œuvre collective, c'est qu'elle est dirigée par J. Mattoso, un médiéviste, ce qui me ravit (pour de basse raisons corporatistes) mais n'est pas habituel : en général, cette responsabilité est confiée plutôt à un spécialiste d'époques plus récentes, où sont apparues des questions encore sensibles, susceptibles d'émouvoir le public et de susciter le buzz si prisé par les médias audio-visuels et les réseaux sociaux. Même au Portugal, la *Nova história de Portugal* de l'Editorial Presença<sup>13</sup>, était dirigée par un contemporanéiste (Joel Serrão) et par le Prof. A. H. de Oliveira Marques, certes médiéviste mais connu du grand public surtout pour ses travaux sur le Franc Maçonnerie et la philatélie ou pour sa synthèse d'histoire nationale. Il est vrai que, en France, c'est bien un médiéviste à part entière, G. Duby, qui a dirigé une *Histoire de la France* chez Larousse, au début des années 1970, mais je crois que c'était plus en raison de son pouvoir médiatique que pour l'intérêt de ses recherches sur le Moyen Âge. Bien sûr, l'œuvre du Prof. Mattoso jouit d'une reconnaissance nationale et internationale qui lui confère une dimension médiatique ; mais le choix de le prendre comme directeur d'une grande synthèse novatrice adressée à un public cultivé implique des considérations culturelles plus profondes : le Portugal s'interroge, beaucoup plus fortement qu'ailleurs, sur son identité – une vraie interrogation philosophique, heureusement sans l'agressivité polémique qui caractérise l'étude des origines dans les anciens pays communistes de l'Europe –, et le Portugal ne renie pas ses racines anciennes au nom de la post-modernité... A cet égard, c'est bien le livre fondateur du Prof. Mattoso sur « l'Identification du Portugal<sup>14</sup> » qui a été décisif pour toute l'historiographie portugaise.

12 Outre le choix du directeur, le format de la collection, aussi, n'est pas si fréquent : 8 (et ensuite 9) forts volumes. Ce format matériel résulte d'un choix épistémologique : la collection est à la fois une somme et un essai problématique, dans un équilibre qui est très difficile à réaliser. Bien sûr, les collaborateurs ont synthétisé ce qu'il y avait de meilleur dans la production historiographique portugaise, qui était alors en croissance exponentielle depuis une vingtaine d'années – et en ce sens, l'*História de Portugal* est parue au bon moment, permettant une mise au point indispensable. Mais la synthèse des données est le minimum que l'on puisse attendre d'une telle entreprise. En fait, le véritable mérite de la collection est de fournir un cadre interprétatif rigoureux et fructueux, renouvelant souvent la chronologie et donnant son sens à l'accumulation des connaissances historiques – et c'est cette vigueur des cadres interprétatifs, qui (sous réserve de mes ignorances) n'ont pas vieilli, qui justifie pleinement la réédition de 2013, et qui différencie nettement cette histoire de la *Nova história de Portugal*, dont la tendance néo-positiviste est rappelée par J. Mattoso lui-même<sup>15</sup>. On est loin de l'esprit encyclopédique de collections, dont certaines sont pourtant récentes, comme la *New Oxford history of England* ou la *Storia d'Italia* UTET ou encore l'*Historia de España* de Menéndez Pidal, qui certes mobilisent les meilleurs spécialistes mais pendant des décennies, et qui consacrent un volume à chaque siècle des époques les plus anciennes – sans parler des époques moderne et contemporaine où les tomes ne couvrent que quelques décennies, écrasant le déroulement du temps dans une sorte de « présentisme »<sup>16</sup>.

13 On atteint là la conception même de l'histoire des nations européennes : refusant l'histoire nationale « des origines à nos jours », qui conduit à faire des hommes de Neandertal les premiers « citoyens » d'un pays existant de toute éternité (en fait un simple cadre géographique totalement anachronique), l'*História de Portugal* a le courage de peser le rôle de l'Etat, de la culture, des interrelations sociales, de la construction territoriale pour donner une « date de naissance » au pays. Il est vrai que, avec les plus anciennes frontières d'Europe dont s'enorgueillit le Portugal, il est un peu moins absurde que pour la France ou l'Italie d'écrire une « histoire du Portugal » générale (i.e. de tous les faits étant advenus autrefois dans le territoire *actuel*) – si l'on fait démarrer cette histoire au bon moment, bien sûr. En tout cas, l'audacieuse

préoccupation de cerner une véritable chronologie socio-politique et culturelle – que G. Duby n'a pas su imposer chez Larousse – conduit à un premier volume intitulé sobrement *Avant le Portugal* ; à cet égard, le Portugal échappe mieux à son « complexe de la Lusitanie » que la France à son « complexe de Clovis ». Le Portugal n'est pas un simple cadre où l'on peut raconter tout ce qui s'est passé depuis qu'il y a des hommes, c'est une communauté de destins. De ce fait – et c'est un autre mérite de la collection –, l'histoire des Portugais outre-mer, une histoire objectivement prodigieuse, n'est pas dissociée de celle du « continent », puisqu'elle s'intègre dans cette communauté culturelle.

14 On retrouve cette rigueur épistémologique de l'*História de Portugal* dans la plus récente *Histoire de France* (parue en 13 vol. chez Belin, en 2011, sous la direction de Joël Cornette), qui, dans un format légèrement plus ample, répond à des principes guère différents de ceux qui ont présidé à la collection portugaise<sup>17</sup>.

15 Enfin, je suis frappé par le fait que l'*História de Portugal* réalise, à un degré rare, la clarification entre histoire et mémoire ; les collaborateurs ne renient jamais – comme a pu le faire une historiographie scientiste excessivement critique – le « roman national », tel que l'a forgé la mémoire (ce que la mode de l'anglais nous fait appeler maintenant une *storytelling*), mais ils l'utilisent comme un matériau historique contribuant à leur analyse. Il y a là une empathie de l'historien avec son sujet d'étude, qui n'empêche pas la distanciation critique, mais qui est salutaire, et qui confère à l'histoire une fonction citoyenne dont elle n'a pas à rougir ; certes, toute écriture scientifique de l'histoire éclaire les hommes pour qu'ils agissent mieux au sein de leur société, mais il me semble que le succès rencontré par l'*História de Portugal* s'explique largement par la rencontre entre les besoins civiques du public et le discours historique proposé<sup>18</sup>.

16 Revenons un instant sur l'idée, très aristotélicienne, selon laquelle les nations « naissent » – comme leur nom l'indique ! – et vivent à la manière d'un être biologique individué. Un célèbre ouvrage de C. Sánchez Albornoz, évoquant l'identité ibérique médiévale, écartelée entre Orient musulman et Occident chrétien, s'intitule *L'Espagne, une énigme historique* ; en fait, c'est certainement au Portugal que cette formule s'appliquerait le mieux : pays soumis aux influences islamiques et latines et issu de l'affrontement entre ces deux ensembles politico-culturels (comme toute la Péninsule ibérique), il a conquis et maintenu envers et contre tout (surtout contre le León-Castille) son identité culturelle et son indépendance politique au sein du concert ibérique, alors que sa naissance tardive (en tant que royaume) au début du XII<sup>e</sup> siècle est presque illogique, dans un contexte de centralisation ou au moins de fédération entre les différents royaumes ibériques<sup>19</sup>.

17 En fait, c'est surtout à l'extrême fin du Moyen Âge, quand toutes les autres nations ibériques fusionnent en un seul bloc, que commence à ressortir plus nettement la force de la personnalité portugaise : de nos jours, c'est encore la seule région au sud des Pyrénées à ne pas faire partie de « l'Espagne » (au sens de l'Hispanie antique), ce qui constitue un véritable affront à une « logique » géographique qui semble, sur une carte, isoler donc unifier nettement l'Ibérie, en tant que péninsule. De fait, l'histoire du Portugal est marquée de quelques moments forts de défense de son existence politique, moments durant lesquels semble s'exprimer une volonté identitaire, qu'elle émane du peuple ou des dirigeants : le traité de Zamora (1143), le choix de la dynastie d'Avis en 1385, la Restauration (1640), la « guerre péninsulaire » (1801-1822, contre les occupations franco-espagnole puis anglaise), avec les batailles qui accompagnent ces épisodes de préservation de l'indépendance. Le genre, très politique, de l'histoire nationale, ne permet pas d'échapper à l'événement...

18 Ainsi, « l'histoire s'écrit toujours au présent » (P. Chaunu), parce qu'elle répond aux interrogations et au besoin existentiel de légitimation de ceux qui l'écrivent et de ceux qui la lisent ; on pourrait donc pousser encore plus loin la réflexion épistémologique sur le poids des différents événements historiques dans la conformation *actuelle* du Portugal et des Portugais : les Portugais sont-ils plus les enfants de la Révolution des œillets et de l'intégration européenne que de la Reconquête ou des Guerres



d'indépendance (philippine puis napoléonienne) ? *A priori*, ce qui est plus récent est plus sensible dans la mémoire collective ; mais, sur le temps long, qu'est-ce qui perdure objectivement<sup>20</sup> ? Le problème est légèrement différent quand il concerne le patrimoine matériel : certains grands axes et grands itinéraires du Portugal actuel sont déjà structurants sous l'Empire romain, et le patrimoine portugais d'églises romanes et gothiques est presque aussi important que celui constitué par les temples baroques et néoclassiques.

19 Dans *l'História de Portugal*, le choix d'un médiéviste comme directeur et la volonté d'interpréter l'histoire du Portugal comme un destin (et non pas un simple cadre) n'ont pas conduit à réhabiliter une approche dénoncée depuis longtemps, notamment par Marc Bloch, comme « idole des origines », c'est-à-dire la conception totalement déterministe selon laquelle chaque phénomène se déroulant dans le temps serait inclus tout entier dans sa genèse, à l'image des sciences dures, qui ont longtemps privilégié la nécessité par rapport au hasard pour expliquer les phénomènes matériels, et qui continuent à valoriser ce que les physiciens appellent les « conditions initiales » : les phénomènes sociaux et culturels observés par l'historien sont trop complexes pour se laisser réduire à une pure mécanique linéaire. L'observation dans le temps long nous montre que ce qui est durable n'est pas pour autant définitif, et que toute l'histoire, fût-elle strictement nationale, n'est pas contenue, même potentiellement, dans quelques « moments-clés » : F. Braudel, étudiant *L'identité de la France*<sup>21</sup>, dut balayer un spectre chronologique allant de la Préhistoire à la première Guerre Mondiale pour rassembler tous les caractères qui ont été distinctifs de l'identité à un moment ou à l'autre de la construction de la France.

20 En fait, cette interrogation pose le problème des rythmes, du changement et de la continuité – problème méthodologique crucial, cultivé surtout par les sociologues mais abandonné par les historiens au profit des philosophes. L'historien est bien obligé de considérer que le temps, irréversible, place « a » avant « b » et que « a » exerce donc une influence sur « b », sans tomber dans un rapport exclusif de causalité ; de fait, chaque moment de l'histoire est forcément lié à ce qui précède, et l'historien est obligatoirement « continuiste », non pas parce qu'il récuse la notion de crise, mais parce que tout moment du passé finit par atteindre plus ou moins directement le présent – outre l'intérêt intellectuel qu'il y a à étudier le passé pour lui-même. C'est insensiblement que le passé s'efface, et il ne s'efface jamais complètement, sinon (éventuellement) dans la mémoire des hommes. C'est donc à juste titre que l'histoire d'une nation sur le temps long doit accorder autant de place à ce qui est ancien qu'à ce qui est plus récent, au moins sur le principe – car il faut tenir compte, bien sûr, dans la densité respective du discours, de l'abondance des sources.

21 Si l'idée d'un « devoir de mémoire » est hautement critiquable et ne doit pas motiver l'achat des livres d'histoire, il existe en revanche une nécessité ontologique de connaître le passé pour se situer à un moment donné d'une « histoire sans fin » ; et si cette connaissance est précise et informée, on ne s'en positionnera que mieux. *L'Historia de Portugal* pourrait inscrire en frontispice la formule tant répétée dans les chartes médiévales, que « la mémoire des hommes étant fragile, il faut confier à l'écrit les choses, pour ne pas les oublier »... Il faut donc remercier l'éditeur, le directeur et les auteurs de cette œuvre monumentale de nous aider à ne pas avoir la mémoire courte.

---

## Notes

1 C'est le principal point de divergence épistémologique entre les deux œuvres : J. Pérez envisage l'Espagne « du dehors », pour un public « indifférent » (qui ne ressent aucun enjeu identitaire dans l'histoire d'un pays étranger), tandis que l'équipe réunie par J. Mattoso écrit pour un public concerné.

2 Patrick J. GEARY, *Quand les nations refont l'histoire. L'invention des origines médiévales de l'Europe*, Paris : Aubier (« Collection historique »), 2004.

3 La force de frappe de son éditeur, le Círculo de Leitores, n'est pas étrangère à ce succès, bien sûr.

4 Je conserve pour l'essentiel la forme familière de cette présentation, quelque peu en retrait par rapport à la rigueur présidant ordinairement aux contributions scientifiques. Joseph Pérez aurait apprécié, je crois, ce caractère de discussion familière.

5 Patrick BOUCHERON (dir.), *Histoire mondiale de la France*, Paris : Seuil, 2017.

6 José Eduardo FRANCO, José Pedro PAIVA et Carlos FIALHAIS (dir.), *História global de Portugal*, [S.L.] : Círculo de Leitores, 2020.

7 L'Espagne, le Maroc et la France sont les seuls pays actuels à être bordés à la fois par ces deux mers qui ont forgé la civilisation européenne et maghrébine.

8 On trouvera de profondes réflexions à ce sujet, allant très au-delà de la période de la « fondation », chez José MATTOSO, *A identidade nacional*, Lisbonne : Fundação Mário Soares/Gradiva (Cadernos democráticos, 1), 2008 (4<sup>e</sup> éd.). Ces interrogations sur la singularité portugaise sont anciennes ; on peut remonter au moins jusqu'à Jaime CORTESÃO, *Os factores democráticos na formação de Portugal* (1<sup>ère</sup> éd. 1930), Lisbonne : Portugalia editora (Obras completas [de Jaime Cortesão]. História, 1), 1978.

9 « Le fantasme de la décadence » est le titre d'un chapitre de Miguel d'Oliveira MARTINS, *Portugal, identidade e diferença. Aventuras da memória*, Lisbonne : Gradiva (Trajectos, 69), 2007.

10 Voir à ce sujet Charles-Olivier CARBONELL e.a., *Une histoire européenne de l'Europe. Mythes et fondements (des origines au XV<sup>e</sup> siècle)*, Toulouse : Privat, 1999.

11 La perspective du colloque *Histoire du Portugal, histoire européenne. Actes du colloque. Paris, 22-23 mai 1986*, Paris : Fondation Calouste Gulbenkian / Centre culturel portugais, 1987, organisé quelques mois après l'adhésion du Portugal à la CEE, n'est évidemment pas l'exemplarité mais plutôt le comparatisme et l'intégration.

12 José SARAIVA, *História de Portugal*, Lisbonne : Alfa, 1983-1988 (6 vols.).

13 Prévue en 12 volumes, elle paraît depuis 1985-1987 ; elle est doublée par une collection consacrée à l'histoire de l'expansion portugaise.

14 José MATTOSO, *Identificação de um País. Ensaio sobre as origens de Portugal 1096-1325*, 2 vol., Lisbonne : Editorial Estampa, 1985 ; cet ouvrage a été rapidement et plusieurs fois réédité en raison de son importance.

15 Dans la préface du premier volume de la réédition, p. 16-18.

16 Certes, l'*História de Portugal* n'échappe pas à ce ralentissement progressif, qui est inévitable – dans une certaine mesure – pour des raisons de sources : le premier volume couvre 2000 ans, le deuxième quatre siècles, les troisième, quatrième et cinquième d'un (petit) à deux siècles, les sixième et septième de trois à cinq décennies, et le dernier couvre 10 ans !

17 On notera que le 1<sup>er</sup> volume est intitulé prudemment, comme le portugais, *La France avant la France (481-888)*, faisant démarrer la nation française avec l'élection du premier roi francilien en 888.

18 On peut voir à ce sujet, le curieux témoignage – qui n'est pas une étude scientifique mais qui est nourri par une culture historique indéniable – d'un Portugais installé en France, Pedro da NÓBREGA, *Le Portugal : une île méditerranéenne face à un océan atlantique ?*, Paris : Editions Thélès, 2004.

19 Cf. l'opuscule de José MATTOSO, *O essencial sobre a formação da nacionalidade*, Lisbonne : INCM (Coleção essencial, 3), 2007 (3<sup>e</sup> éd.).

20 L'essai de M. d'O. MARTINS, *op. cit.*, tente de répondre à cette question ; plus orienté vers les temps anciens est Vitorino Magalhães GODINHO, *Portugal. A emergência de uma nação (das raízes a 1480)*, Lisbonne : Colibri/FCSH Univ. Nova de Lisboa (Ensaio), 2004.

21 Fernand BRAUDEL, *L'identité de la France*, Paris : Arthaud, 1986.

---

## References

### Electronic reference

Stéphane Boissellier, "L'*História de Portugal* du Círculo de Leitores, autour du genre de l'histoire nationale et des nations en Péninsule ibérique", *e-Spania* [Online], 39 | juin 2021, Online since 19 June 2021, connection on 06 May 2024. URL: <http://journals.openedition.org/e-spania/39905>; DOI: <https://doi.org/10.4000/e-spania.39905>

---

## About the author

### Stéphane Boissellier

Université de Poitiers, Centre d'Etudes Supérieures de Civilisation Médiévale (UMR 7302)



*By this author*

**Propos liminaires** [Full text]

Published in *e-Spania*, 36 | juin 2020

---

## ***Copyright***



The text only may be used under licence CC BY-NC-ND 4.0. All other elements (illustrations, imported files) are “All rights reserved”, unless otherwise stated.